

Le point de vue philosophique par rapport au monde

1 - De Galilée à Kant, le divorce de la pensée

Compte rendu de la réunion du 19 mars 2009-03-20

Version 2 du 15-4-09

Introduction :

Les travaux conjugués effectués :

- par Copernic avec sa théorie de l'héliocentrisme (le soleil et non plus la terre au centre du système solaire)
- puis par Galilée avec la capacité de décrire mathématiquement la nature, les corps et leurs mouvements indépendamment de leurs qualités sensibles, ont favorisé l'excentrement de la pensée par rapport au monde.

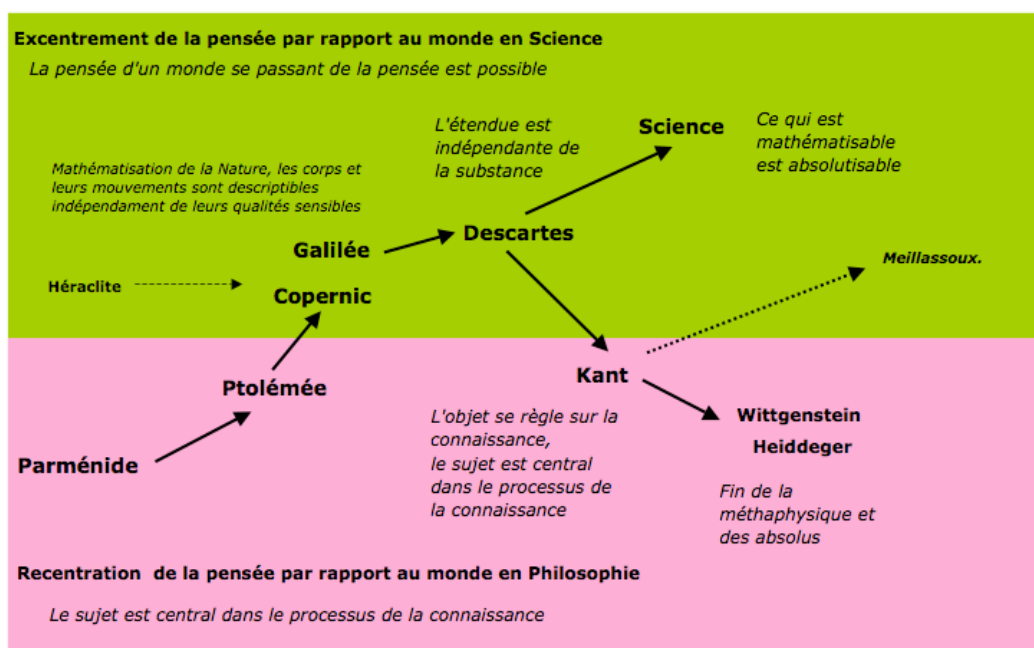
Descartes ayant ensuite puissamment théorisé la capacité de la science mathématisée à déployer un monde séparable de l'homme, il en est résulté un essor de la science comme pensée d'un monde pouvant se passer de la pensée. Ce qui est mathématisable pouvant être considéré comme de l'absolu, c'est à dire de l'être au delà de la pensée.

Kant, héritant du déchirement entre scepticisme empirique (Hume) et dogmatisme (Leibnitz) refonde la métaphysique :

- en rejetant les critiques des empiristes contre la science dont il définit le modèle juste de ce qui constitue la connaissance scientifique (universalité),
- en concédant l'inaccessibilité des absolus, ceci en remettant le sujet au centre du processus de la connaissance, opérant ainsi un recentrage de la pensée par rapport au monde ainsi que la fin de la métaphysique et des absolus.

Pour lui :

- Il existe bien une chose en soi (elle est possible, mais inconnaissable)
- La chose en soi est non contradictoire (elle est pensable)



Discussion :

Sans observateur, le monde se vide-t-il de ses qualités sensorielles ?

* Nos sens ne nous donnent accès qu'à des fenêtres étroites du spectre des ondes électromagnétiques présentes dans l'univers . Ces ondes existent donc indépendamment de nos sens limités.

* Grâce à des technologies modernes, nous avons étendu nos capacités de détection au delà de celles de nos sens, ce qui confirme l'existence de réalités en dehors de nos sens.

Si le monde se vide bien de toutes ses qualités sensorielles en l'absence d'observateur, il subsiste néanmoins un arrière monde qui n'est cependant pas forcément assimilable au « monde en soi » que définit Kant.

Les mathématiques ont-elles une capacité absolue de description du monde ?

* les mathématiques sont un langage de description du monde, complémentaire du langage courant qui apporte concision et précision, mais sans avoir pour autant un caractère absolu. Il favorise la description de mondes autres tels que la physique quantique pour lesquels il offre une modélisation approchée de la réalité.

* Au delà de certaines limites telles que le zéro absolu (-273 °C) ou la vitesse de la lumière (300 000 km/s) y a-t-il quelque chose ?

* Si les mathématiques ne permettent pas toujours une modélisation exacte du monde, en raison de sa complexité, par contre, elles ont une capacité de description des propriétés des objets qui sont indépendantes de notre relation à eux, c'est à dire qu'elles permettent de rendre la connaissance de la chose sans moi possible. C'est à ce titre que l'on peut parler de capacité absolue de description du monde.

Pouvons nous accéder à des absolus ?

* Un cheminement, une approche vers des absolus est de l'ordre du possible, non un accès à ceux-ci.

* C'est dans l'interaction des uns vis à vis des autres que nous nous perfectionnons : « Je ne peux pas être je tant que l'on ne m'a pas dit tu » Albert Jacquard.

* La possibilité d'instantanés très brefs de conscience en accord avec des absolus est toutefois admissible, le temps jouant alors un rôle d'érosion rapide de cette possibilité. S'agit-il de création ou de révélation ?

* La philosophie nous offre le doute comme moyen de lucidité, elle est pour cela complémentaire de la science. On ne peut cependant pas douter en permanence.

* La quête d'absolus n'est pas une nécessité pour nous, par contre avoir le sentiment de progresser est un besoin que nous avons .

La pensée est-elle au centre du monde ? Un monde sans pensée est-il possible ?

* Les modes de pensée sont différents selon les continents et les cultures, il n'y a pas de pensée une.

* Nous ne savons pas définir les limites de la pensée chez les animaux inférieurs, pas plus que les limites de la conscience de soi chez les animaux supérieurs.

* Un monde sans pensée nous est difficilement pensable, est-il possible ?

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

* Le doute que nous permet d'exercer la philosophie, peut concourir au bonheur, je doute donc je suis !

* L'espace du corrélat : dans notre relation au monde, nous n'avons accès qu'à la corrélation de la pensée (le monde pour nous) et de l'être (le monde en soi), jamais à l'un des termes pris isolément.

Nous ne pouvons rien connaître au delà de notre relation au monde.

* Le dialogue qui permet l'échange, la remise en question, l'enrichissement est une véritable source d'avancement.

* Notre humanité se dévoile à la fois au contact des autres pour certains et en s'isolant pour d'autres.

* Nos opinions, nos prises de position demandent à être plus nuancées pour être plus conformes à la réalité.

* Selon le point de vue que nous adoptons : l'humanité au centre de l'univers ou dans l'univers, celui ci nous apparaît différent, révélant sa complexité.

Individuellement, nous ne pouvons que penser avec un point de vue. Or il n'y a pas un point de vue unique qui puisse embrasser la totalité et donc la vérité.

Il nous faut donc apprendre à voir les choses sous leurs aspects contradictoires en nous confrontant aux autres pour faire émerger une pensée multiple.

Référence : Quentin Meillassoux – Après la finitude – Essai sur la nécessité de la contingence
Edition du Seuil